

A woman with long, flowing blonde hair is captured in a dynamic dance pose. She is wearing a white, long-sleeved, knee-length dress with a long, flowing white sash that trails behind her. She is barefoot and appears to be dancing on a paved surface. The background consists of a large, textured stone wall with architectural details like columns and steps. The lighting is natural, suggesting an outdoor setting.

**SENDRES
CEDRÉS
CASURIAGA**

PROPOSE

DANSER LA PAIX

UN PROJET DE FILM DOCUMENTAIRE

www.danserlapaix.com



DANSER LA PAIX

SOMMAIRE

Présentation du projet	04
Note d'intention et philosophie du projet ...	08
You are your own hero	17
Sendres Cedrés Casuriaga	18
Inspiration et témoignages :	
Clemantine Wamariya	20
Pape François	22
Liste provisoire des pays d'intervention	26
Contact	4ème de couverture

«Une Danse de Paix»,
irruption Quai de l'Arsenal, Paris.
Photo ©Franck Mura - novembre 2018

« Pour instaurer la paix dans le monde, pour mettre fin à toutes les guerres, il faut une révolution dans l'individu, en vous et moi.

Une révolution économique sans cette révolution intérieure n'aurait pas de sens, car la faim est la conséquence d'une perturbation économique causée par nos états psychologiques, l'avidité, l'envie, la volonté de nuire, le sens possessif.

Pour mettre un terme aux tourments de la faim et des guerres il faut une révolution psychologique et peu d'entre nous acceptent de voir ce fait en face. Nous discuterons de paix, de plans, nous créerons de nouvelles ligues, des Nations Unies indéfiniment, mais nous n'instaurerons pas la paix, parce que nous ne renoncerons pas à nos situations, à notre autorité, à notre argent, à nos possessions, à nos vies stupides.

Compter sur les autres est totalement futile ; les autres ne peuvent pas nous apporter la paix. Aucun chef politique ne nous donnera la paix, aucun gouvernement, aucune armée, aucun pays.

Ce qui nous apportera la paix ce sera une transformation intérieure qui nous conduira à une action extérieure.

Cette transformation intérieure n'est pas un isolement, un recul devant l'action. Au contraire, il ne peut y avoir d'action effective que lorsque la pensée est claire, et il n'y a pas de pensée claire sans connaissance de soi.

Sans connaissance de soi, il n'y a pas de paix. »

Krishnamurti

PRÉSENTATION

DU PROJET

DANSER LA PAIX

« LA MÉMOIRE NE PEUT ÊTRE NI DILUÉE, NI OUBLIÉE. LA MÉMOIRE EST SOURCE DE PAIX ET D'AVENIR »⁽¹⁾

Danser la Paix sera un essai cinématographique où je me veux créatrice et observatrice à la fois de moments de Paix dans le monde, dans une démarche active et positive.

Je propose de faire irruption dans différentes zones géographiques de la planète où la paix collective est ou a été violée, menacée ou éliminée, ainsi que dans des pays dits «en Paix», mais où la violence et l'agitation quotidiennes empêchent le développement de la «paix intérieure» des habitants de ces pays ; de danser dans des lieux publics choisis et de diffuser ainsi la paix et l'envie de paix.

Le corps est le premier instrument de communication de l'être humain. Par ma performance, portant mon corps dans mes bras, je veux transmettre aux individus silence et quiétude physique... le temps de la contemplation s'impose, toute action est suspendue, les conducteurs, les piétons, les vendeurs, les soldats, les agents de police, les guérilleros, les pickpockets, les SDF, les inspecteurs... en contemplant en silence ce «corps en Paix», font la paix avec eux-mêmes et donc avec l'Univers.

Plus que jamais, je pense qu'il est indispensable de montrer au plus grand nombre, qu'il est possible d'atteindre la paix collective par la «paix intérieure».

Pour avoir fait l'expérience à Paris avec un photographe aux gares de Lyon et du Nord et à la Place de la Bastille, en fin d'intervention, ces gens qui me regardaient comme un être surnaturel, sont venus vers nous, les traits détendus, le regard limpide et plein de lumière, n'osant pas s'approcher de moi mais remerciant le photographe de m'avoir amenée jusqu'à eux en le serrant dans leurs bras.

Cette expérience a provoqué en moi un grand bouleversement, car j'ai été témoin de vrais moments de paix, j'ai pu sentir chez eux une certaine « paix intérieure », elle était alors palpable. J'ai créé une sorte de « paix collective » qui a duré à chaque fois 15 minutes au moins, fragmentée par tranches de 5 minutes environ ... c'est énorme ! Je me suis dit : "Je veux faire ça partout dans le monde : 15 minutes de paix collective en Irak, puis en Ethiopie, à Gaza, à San Francisco, en Uruguay, en Israël, en Arménie... Parce que ce n'est pas parce qu'il n'y a pas de conflits armés, que les citoyens d'un pays sont «en paix». Je constate que beaucoup d'individus des pays dits «en paix», manquent de «paix intérieure» souvent plus que ceux qui sont confrontés à des violences physiques extrêmes. Je veux partager mon expérience dans des pays «en paix» ou «en guerre», qui aient connu le génocide ou pas, qui sont dans une «paix relative» ou pas... Je veux aller dans ces grandes villes où «la paix et la guerre» se fabriquent, car je suis sûre que vivre en paix ou pas dépend uniquement de la volonté des grands pouvoirs politico-financiers mondiaux."

Ces «dances pour la Paix» que je propose de faire, ce sont des enchaînements de mouvements physiques organiques, inspirés par l'environnement dans lequel j'évolue, exécutés dans une attitude méditative et communicative. La communication est essentielle dans cette démarche où je me positionne en dehors du «temps humain» qui est une convention qui régit tout dans notre réalité quotidienne, organise et délimite des espaces dans le flux de nos vies et nous vole «notre temps», ce que j'appellerai notre «Tempo», lié à notre organisme, à notre pouls. Cet « espace-temps humain » est éclaté à chaque fois que la paix est brisée, mais les gens ne récupèrent pas leur «Tempo» pour autant. Je souhaite que ces gens que je vais «croiser» à chacune de mes «interventions», en me regardant s'identifient⁽²⁾ à moi et que cela les reconnecte à leur Tempo.

J'ai fait ce travail de recherche de la «paix intérieure», et maintenant je souhaite proposer aux autres de l'expérimenter.

⁽²⁾ Définition (Larousse) du mot "s'identifier": Assimilation d'un aspect d'un MOI étranger que le sujet prend à son insu comme modèle dans la constitution de sa personnalité (cette dernière se construit à travers plusieurs identifications). (Serge Ionescu) Assimilation inconsciente, sous l'effet du plaisir libidinal et/ou de l'angoisse, d'un aspect, d'une propriété, d'un attribut de l'autre, qui conduit le sujet, par similitude réelle ou imaginaire, à une transformation totale ou partielle sur le modèle de celui auquel il s'identifie. L'identification est un mode de relation au monde constitutif de l'identité.

⁽¹⁾ Que Dieu protège la mémoire du peuple arménien », a écrit le Pape François dans le Livre d'Or lors de sa visite au mémorial du génocide arménien.

⁽³⁾ Élise Boghossian de nationalité française, est la fondatrice de l'organisation non gouvernementale Shennong & Avicenne, fondée en 2002 et rebaptisée EliseCare en 2016. Docteur en médecine chinoise, elle se définit elle-même comme « acupunctrice en zones de guerre ».

Son engagement humanitaire a débuté en Arménie en 2002 lors du conflit du Haut-Karabakh. Depuis 2013, la zone d'action de EliseCare s'est élargie à la Syrie et au Kurdistan Irakien lors de la chute du Mont Sinjar et l'exil des Yézidis, ou encore, la grande offensive de Daech sur Mossoul en juin 2014.

⁽⁴⁾ C'est l'une des cibles des djihadistes de l'Etat islamique (EI) en Irak : la communauté kurdophone des Yézidis. Avec la prise de leur bastion, Sinjar, le 3 août, 35 000 Yézidis ont dû fuir dans les montagnes, sans eau ni nourriture, sous une chaleur pouvant atteindre les 50 °C. Adorateurs du diable pour certains, païens pour d'autres, les membres de cette communauté sont persécutés depuis longtemps. Les Zézidis sont une communauté kurdophone qui compte entre 100 000 et 600 000 personnes en Irak, selon les estimations. Ils font partie des populations les plus anciennes de la Mésopotamie, où leur croyance est apparue il y a plus de quatre mille ans. Leur principal lieu de culte est Lalech, dans le Kurdistan irakien, mais plusieurs milliers de Yézidis habitent en Syrie, en Turquie, en Arménie et en Géorgie. On compte d'importantes communautés en Europe, particulièrement en Allemagne, où vivent 40 000 Yézidis. « Les Yézidis ont enrichi leur religion par des apports coraniques et bibliques pour se camoufler des musulmans et des chrétiens afin de ne pas trop se faire remarquer », indique Frédéric Pichon, chercheur et spécialiste du Proche-Orient à l'université

Dans les pays qui sont en reconstruction, il faut que les gens arrivent à vivre avec ce déchirement.

J'ai eu la chance de rencontrer dernièrement Élise Boghossian ⁽³⁾, une femme médecin issue elle aussi d'un peuple ayant connu le génocide, qui soigne et accompagne des gens en zones de guerre, notamment le peuple Yézidi ⁽⁴⁾, cible des djihadistes en Irak, communauté monothéiste persécutée de longue date. Son exemple m'a fait comprendre combien il est important de rappeler au monde jusqu'où l'être humain peut être « brutal » quand la « paix intérieure » est absente.

« **Danser la Paix** » sera le film documentaire ⁽⁵⁾ d'un périple que j'envisage pour contribuer à la Paix dans le monde en sensibilisant les gens à ça.

François-Rabelais de Tours. Le yézidisme est une religion monothéiste qui puise une partie de ses croyances dans le zoroastrisme, la religion de la Perse antique. Leur culte et leurs rituels se transmettent oralement, c'est pourquoi on ne devient pas yézidi, on naît yézidi. Les fidèles de cette religion croient en un dieu unique, Xwede, qui fut assisté par sept anges lorsqu'il créa le monde, dont le plus important est Malek Taous, souvent représenté par un paon, symbole de diversité, de beauté et de pouvoir. Comme pour les musulmans et les chrétiens, le bien et le mal occupent une place importante chez les Yézidis. Présents dans le cœur des hommes, il ne tient qu'à eux de faire le bon choix. Si les Yézidis sont persécutés depuis la nuit des temps, c'est parce que les autres religions, que ce soit l'islam ou le christianisme, ont une interprétation erronée de leur culte. « En Irak et en Syrie, on les a pris pour des adorateurs du diable parce qu'ils ont fait une espèce de bricolage entre les deux religions du Livre », précise Frédéric Pichon. L'archange Malek Taous a ainsi faussement été pris pour le diable par les musulmans. Certaines pratiques et restrictions des Yézidis peuvent paraître farfelues. Par exemple, les Yézidis ne peuvent manger de laitue ou porter des vêtements bleus. Ces pratiques ont contribué à créer une forme de mépris chez leurs voisins musulmans. « Les Yézidis sont des adorateurs du feu, ce qui les fait apparaître comme des païens aux yeux des Syriens, complète Frédéric Pichon. L'islam n'a pas de considération pour cette religion, contrairement au christianisme et au judaïsme, qui sont tolérés. »

⁽⁵⁾ Et plus précisément, ça sera un « essai cinématographique », car je veux que les notions d'engagement politique, social, humain, existentiel, vital se retrouvent avec l'expérience vécue et formelle dans une enveloppe pleine de poésie.

[Regarder le teaser vidéo](#)
[« Danser la Paix »](#)



« Une Danse de Paix », irruption Gare de Lyon, Paris.
Photo © Franck Mura - nov. 2018.

NOTE

D'INTENTION

ET PHILOSOPHIE DU PROJET

J'aimerais que **«Danser la Paix»** donne envie de vivre en Paix et de travailler pour la Paix.

Plus que jamais, je pense qu'il est indispensable de montrer au plus grand nombre, qu'il est possible d'atteindre la paix collective par la « paix intérieure ».

Je suis intimement convaincue que cet état de «paix intérieure » génère de la confiance en soi et l'envie de trouver des solutions pour la plupart des problèmes économiques, écologiques et sociaux que nous rencontrons déjà et qui risquent de s'exacerber dans le futur.

En multipliant les « expériences de paix » dans différentes villes du monde, ces précieux petits moments de « paix intérieure » vécus collectivement, je réussirai dans un premier temps à créer « une vague de paix » dans le monde entier, en espérant qu'elle réveille l'envie de libérer l'énergie d'Amour sur la Terre.

Ceci peut sembler ambitieux et utopique, mais j'adhère entièrement à la pensée de notre cher monsieur **Antoine de Saint Exupéry** :

«L'IMPOSSIBLE RECULE TOUJOURS QUAND ON MARCHÉ VERS LUI»

J'ai la certitude intérieure que l'amour est l'une des clés majeures pour que chacun se sente pleinement épanoui(e), libre et heureux dans ce monde et que de fait, l'humanité se révèle et se transforme. L'Amour et la Paix sont proches dans leurs vibrations et leurs réciprocitys. L'Amour nous apporte la Paix. La Paix nous ouvre à l'Amour. Dans un sens ou dans l'autre, il semble qu'ils soient intimement liés.

Alors, l'idée de réveiller la Paix en chacun pour amener cette paix au-delà des frontières m'a saisie au vol. Cette réalisation est en accord avec mes valeurs, mon œuvre et ma contribution au monde : tout commence en soi, l'amour comme la paix

Ainsi, quoi de plus délicieux que cette Paix qui se déverse en soi et qui se diffuse à travers nous jusqu'à atteindre nos proches, notre environnement quotidien (travail, amis, enfants) et se propage encore et encore, plus loin comme une « contamination » de cette vibration ou plutôt devrait-on dire, un alevinage⁽¹⁾ des environnements humains pour que la Paix jaillisse.

Car c'est bien de cela dont il s'agit : toucher au plus profond de nous cette Paix, la laisser se diffuser, laisser émerger l'amour qui en découle et laisser son pouvoir transformer nos peurs, qui sont la source de toute violence. C'est pour cela que lorsque nos peurs les plus enfouies remontent, nous devons les traverser pour laisser place à la Paix au sens large.

C'est ce que mes « danses pour la paix » me permettent de faire, tout comme les postures de Yoga (mais « en mouvement ») : elles donnent les informations à nos cellules pour affronter nos peurs et créer un monde meilleur.

Pour réussir ce pari, j'ai dû travailler sur moi ce qui m'a permis de prendre conscience et d'approfondir ma capacité d'être en empathie. "L'empathie est pleinement associée à l'altruisme et à la compassion" (Matthieu Ricard). J'aime la définition de l'amour altruiste comme «le désir que tous les êtres trouvent le bonheur et les causes de ce bonheur.»

Ce désir altruiste s'accompagne d'une constante disponibilité envers autrui, alliée à la détermination de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour aider chaque être en particulier à atteindre un authentique bonheur.

Le bouddhisme rejoint sur ce point Aristote pour qui «aimer bien» consiste à «vouloir pour quelqu'un ce que l'on croit être bien» et «être capable de le lui procurer dans la mesure où on le peut.»

⁽¹⁾ Définition (Larousse) du mot "alvénage" : Repeuplement des eaux douces en alevins, pratiqué par l'homme en vue de la pêche ou de la pisciculture.

La compassion est la forme que prend l'amour altruiste lorsqu'il est confronté aux souffrances d'autrui. Le bouddhisme la définit comme «le souhait que tous les êtres soient libérés de la souffrance et de ses causes».

Cette aspiration doit être suivie par la mise en œuvre de tous les moyens possibles pour remédier à ces tourments. L'empathie est la capacité d'entrer en résonance affective avec les sentiments d'autrui et de prendre conscience cognitivement de sa situation. L'empathie nous alerte en particulier sur la nature et l'intensité des souffrances éprouvées par autrui. On pourrait dire qu'elle catalyse la transformation de l'amour altruiste en compassion.

En préparant ce projet, j'ai aiguisé de plus en plus mon observation des êtres qui m'entourent, ainsi que de ceux qui habitent dans ces zones dites "en guerre" de la planète. J'ai développé la capacité de "ressentir l'autre de l'intérieur" en faisant une projection mentale de moi-même dans un individu auquel je m'associe subjectivement. Ensuite, je me projette par mon imagination dans l'expérience vécue par cette autre personne.

L'empathie peut être déclenchée par une perception affective du ressenti de l'autre ou par l'imagination cognitive de son vécu. Dans les deux cas, j'ai clairement fait la distinction entre mon ressenti et celui d'autrui, à la différence de la contagion émotionnelle durant laquelle cette différenciation est plus floue.

L'empathie affective survient donc spontanément lorsque j'entre en résonance avec la situation et les sentiments de cette autre personne, avec les émotions qui se manifestent par ses expressions faciales, son regard, le ton de sa voix et son comportement.

La dimension cognitive de l'empathie naît en évoquant mentalement une expérience vécue par autrui, soit en imaginant ce qu'elle ressent et la manière dont son expérience l'affecte, soit en imaginant ce que je ressentirai à sa place.

Confrontée aux souffrances de ces gens, l'empathie me conduit à cette motivation altruiste : danser pour la paix, donner envie de paix, créer la paix.

L'empathie, donc, est une attitude rendue possible par un travail sur soi, avant de s'adresser à l'être humain.

C'est pour cela que je cherche à être le plus proche de moi, être dans mon axe, en harmonie, afin de faire partir chaque mouvement du plus profond de mon être.

Je suis Yoguini, je pratique le Yoga ainsi que la méditation depuis mon enfance et je suis devenue pour ainsi dire une «professionnelle du Yoga». Aujourd'hui, cette méthode ancestrale imprègne ma vie et tout ce que je fais.

Quand j'exécute ces « danses », comme lorsque je réalise des postures de Yoga, ma respiration devient conscience, mon corps se renforce, et je ressens un effet positif sur mon mental et mon âme. L'exécution de ces « danses » me donne accès à des sources d'énergie insoupçonnées et me permet d'expérimenter une sensation de bien-être physique très intense. Elles ont un effet spirituel profond : elles me libèrent de toutes sortes de peurs et rendent possible un développement de la confiance, une attitude positive et une détente mentale. La différence avec le Yoga réside dans le fait que lorsque je danse, je suis dans une démarche communicative, je pars de mon « être intérieur » et ce, dans un but très précis : transmettre aux gens une sensation de bien-être profond qui va se développer au fil des jours, générant également chez eux l'envie de reproduire l'expérience et de cultiver cette « paix intérieure ».

La musique joue un rôle très important dans ce projet, et même s'il n'y en a pas lors de mes performances, elle reste toujours présente dans ma tête. La danse et la musique sont des activateurs de vibrations curatrices. Elles transforment mon corps, jusque dans mes cellules. Le message de paix devient donc compréhensible par mon mental et par mon corps.

Les « danses pour la paix », sont un véritable mode d'emploi concret et vibratoire en faveur de l'éveil. « Leur élan entraînera de nouvelles personnes dans le chemin de conscience et d'unité ». Et c'est bien de cela dont le monde a besoin aujourd'hui. J'ai vu tout de suite un potentiel « d'éveil de masse ».

Avec « Danser la Paix », je veux créer un mouvement de révolution intérieure par la Paix. Loin de toute adhésion à n'importe quelle « philosophie holistique », mais ancrée dans le temps de la physique quantique, je crois au potentiel du geste et de l'acte minimaliste.

Cette proposition a son origine dans mon expérience personnelle ; issue d'un peuple ayant subi le génocide, j'ai appris à guérir mes blessures pour trouver la « paix intérieure » qui me permet de vivre avec cette masse de visions et de sons, des perceptions tactiles, olfactives et gustatives qui habitent avec douleur et violence mon corps. Toutes ces sensations et images se sont gravées dans les gènes de mes ancêtres, constituant une information génétique



«Une Danse de Paix», irruption à Essaouira, Maroc.
Capture vidéo de ©Al Mustapha Mamouni, octobre 2018

transmise de génération en génération dans nos veines, me rappelant en silence, comme si les morts sortaient de la terre, ce fantôme invisible, le génocide qui hante toutes les consciences.

Je suis descendante d'un peuple amérindien du Cône Sud, ayant été l'objet d'un génocide et d'un ethnocide féroce et efficace⁽²⁾. L'héritage de ce peuple Charrúa⁽³⁾ dont ma famille m'a fait comprendre dès petite qu'il ne fallait pas en être fière et encore moins le faire savoir dans notre entourage, a été depuis mon enfance mon « univers secret ».

J'y communiquais avec l'esprit de la grand-mère de ma grand-mère, qui avait vécu jusqu'à 115 ans, et privée de toute forme de transmission directe de cet héritage, j'ai fait mes propres recherches auprès des témoignages de mes tantes, des récits des Jésuites décrivant mes ancêtres dans leur environnement, des contes d'horreur passés de génération en génération (de femme en femme de la famille) décrivant des situations de la vie quotidienne des femmes et hommes de ce peuple déjà privé de liberté à l'époque.

J'ai fait des recherches auprès des auteurs uruguayens, des écrivains, des historiens et archéologues, et j'ai découvert des « négationnistes » parmi eux, comme dans chaque dénonciation d'un génocide.

Grâce à toutes ces informations, j'ai recréé un univers Charrúa, mon Univers Charrúa.

Cependant, mon cœur était emplie de rancœur et de sentiments de vengeance que j'ai voulu expulser aussitôt de moi, j'avais besoin de retrouver la paix en moi, cette paix intérieure que j'atteins et renouvelle avec chaque création : le théâtre, la musique, le cinéma et ces « danses pour la paix » m'aident à travailler la guérison de mon cœur meurtri par tout ce conglomérat de barbarie et de violence auquel je me suis affronté dès que j'ai commencé à approfondir ma recherche.

La régénération est longue et parfois emplie de larmes, mais sans ce travail de guérison, le cœur reste affaibli et on peut très facilement succomber au « traumatisme par procuration »⁽⁴⁾. La libération émotionnelle est la seule chose qui nous sauve. La libération profonde sauve des vies. Ça ne suffit pas de guérir les blessures physiques : « Chaque homme, chaque femme, au Rwanda, est un îlot posé sur du vide », explique un personnage de la pièce Corps et voix, présentée pour la première fois à Kigali le 28 mai 2000.

en Uruguay ; mais il y a un grand nombre qui si bien ne cachent plus leur ascendance Charrúa préfèrent rester loin de type d'organisations qui à leurs yeux véhiculassent une image caricaturale de l'indien chasseur-cueilleur, dont la culture et spiritualité serait illustré dans des chants, danses et musiques reconstitués à partir d'interprétations controversées de dessins ou descriptions de l'époque. Pour ces Charrúas isolés, ces organisations désireuses de reconnaissance, trahissent le caractère profondément spirituel d'un peuple riche d'une culture sous-terraine dont très peu des chercheurs ont posé le bout du nez. Dans le but d'accéder pleinement à leurs terres et imposer la souveraineté de l'État uruguayen émergent, les Charrúas furent conviés à la négociation d'un traité pour un vivre ensemble au bord des rives du ruisseau Salsipuedes par les hommes de Bernabé Rivera, frère du général Fructuoso Rivera, premier président de l'Uruguay. Cette rencontre fut toutefois une mascarade pour conduire un massacre des Charrúas et le démantèlement des familles afin d'éteindre leur résistance et leur droits collectifs. Plusieurs hommes, femmes et enfants moururent lors de cette occasion. Des mesures furent mises en place afin de s'assurer que les survivants, dont plusieurs furent pourchassés, ne constituent plus une menace pour l'État et la propriété privée. Les hommes furent déportés à l'étranger tandis que les femmes et les enfants furent répartis parmi les officiers et les propriétaires terriens pour être mis en servitude. L'histoire orale relate que cette servitude dura jusqu'à la fin de la dernière dictature en 1985. Plusieurs collectifs charrúas réussirent toutefois à se réfugier dans les bois de certaines estancias ou comme travailleurs ruraux où ils purent transmettre l'histoire de leur famille ainsi que leurs croyances, savoirs et pratiques ancestrales. Les autochtones en Uruguay furent toutefois confrontés à un génocide structurel ou ethnocide allant plus loin que des campagnes d'extermination physique de leur présence se déployant en des techniques d'élimination faisant en sorte de créer un climat de peur parmi les survivants, mais aussi une honte envers leur identité et l'illusion que celle-ci est obsolète dans le contexte de la modernisation de l'État.

⁴⁾ Source : CARE République Démocratique du Congo, extrait de « Comprendre et faire face au traumatisme par procuration » du L.A. Pearlman and L. McKay (2008) Headington Institute.

Six ans après le drame, il ne reste aucune trace apparente de la violence qui a balayé le pays entre avril et juillet 1994, faisant entre 500 000 et 1 million de morts, pour une population d'environ 7 millions d'habitants. Pourtant, « les cadavres jonchaient les rues, le pays sentait le sang, on poussait une porte et des centaines de corps vous tombaient sur les pieds », raconte Alphonse, médecin rwandais exilé en France, rentré à Kigali deux mois après les événements.

En quelques années, le petit État de l'Afrique des Grands Lacs a complètement changé de physionomie. Carole, jeune comédienne, raconte que, six mois après les massacres, la population s'est mise à reconstruire frénétiquement : « les gens travaillaient seize heures par jour. Il fallait rétablir les administrations, nettoyer les rues, s'occuper des rescapés. »

Une impressionnante énergie vitale émane de ce pays où, aujourd'hui encore, on retrouve des charniers, par hasard, ou lorsque l'un des 120 000 prisonniers indique les lieux aux autorités (20 620 prévenus ont avoué leur crime). Cet activisme cherche sans doute à masquer le gouffre béant de la souffrance, du non-dit et du ressentiment, provoquant des traumatismes insurmontables, détruisant des centaines de vies en allant jusqu'au suicide, car l'être intime de l'individu, là où se trouve sa force de vie a été brisé.

J'ai réussi à surmonter ça et à trouver la « paix intérieure » qui m'a permis d'accepter et de vivre avec ça, grâce au travail que j'ai entamé avec la danse et la musique, dans l'esprit du Yoga. Maintenant je propose aux gens de ces pays qui sont en reconstruction de vivre cette expérience profonde, intense et puissante qui m'a permis de surmonter l'état de choc et aimer la vie en paix plus que jamais, pour qu'ils arrivent aussi à vivre avec ce passé si présent.

Maintenant, d'une façon plus générale, c'est le « Tempo » (le temps) du partage, je veux partager cette expérience de Paix avec chaque individu de ce monde, (et pas seulement avec les peuples ayant subi un génocide)... Je me rendrai, d'abord là où la paix a été brisée avec les armes et où les morts et persécutions font le quotidien de populations entières, puis j'irai aux mémoriaux des génocides (reconnus ou pas par l'ONU), et enfin, dans les villes de pouvoir du monde entier où la Paix et la Guerre se « fabriquent ».

Sendres Cedrés Casuriaga

⁽²⁾ Mon film sera un documentaire sur la paix, mais évoquera le génocide que je considère comme une sorte de maladie mortelle qui peut attaquer une société quand ses individus perdent toute notion de « paix intérieure » : Le génocide, huis clos autophage, dans une entité politique, le génocide se rapproche plutôt des guerres civiles par l'atteinte des corps et pour le choix de l'injure discriminante : la désignation d'ennemis intérieurs, la barrière du corps qui tombe. La « brutalisation » des sociétés favorise la discrimination d'un ennemi qu'il faut rendre visible pour mieux le faire disparaître.

⁽³⁾ Le nom Charrúa dénomine un peuple amérindien du Cône Sud, occupant ancestralement l'actuel territoire d'Entre Ríos (en Argentine), avant de se déplacer le long du Río Paraná pour s'établir sur les rives du Río de la Plata et du Río Uruguay sur les actuels territoires du Brésil et de l'Uruguay. Ils subirent plusieurs campagnes d'extermination, particulièrement entre 1800 et 1831, période durant laquelle la souveraineté du Río de la Plata est disputée par les empires coloniaux espagnol, portugais et britannique, ainsi que par les colons s'y étant établis, dits Criollos. Une partie d'entre eux réussit à survivre et, dans la foulée de l'émergence et de la diffusion de la notion de « Peuple autochtone » et des « commémorations alternatives » des 500 ans de la Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb, le peuple Charrúa réémerge et se recompose depuis la fin des années 1980. Quelques-uns sont fédérés autour du Conseil de la Nation Charrúa fondé en 2005 à Montevideo,



DANSE

LA PAIX

YOU ARE YOUR OWN HERO



SENDRES CEDRÉS CASURIAGA

ACTRICE / DANSEUSE



Diplômée de l'École Supérieure d'Art Dramatique d'Uruguay en 1995, bilingue et binationale, Sendres Cedrés Casuriaga travaille sous la direction d'une trentaine de réalisateurs, metteurs en scène, chorégraphes et chefs d'orchestre – dont **A. Stillmark, M. Azambuya, Levon, J. Camiruaga, S. Sylvio, M.J.Serero, Peter Goss, Toni d'Amelio, Paolo Rigolin, C. Besuievsky, Keem-S-Martinez, V. Maximov**, etc. pour ne citer qu'eux – dont les méthodes de travail sont très variées : de la quasi totale improvisation au respect de consignes strictes, comprenant des déplacements chorégraphiés au millimètre près.

Arrivée en France en 2000, elle prolonge son cursus de danse à l'Université Paris VIII et parallèlement avec le professeur et chorégraphe **Peter Goss**, complète ses études de cinéma à Paris VIII et entre au Conservatoire Libre du Cinéma Français pour s'ouvrir à la réalisation et au montage.

Parallèlement à son travail d'interprète, elle développe et met en scène ses propres spectacles alliant presque systématiquement danse, musique, chant, art dramatique et parfois l'audiovisuel.

Elle est aujourd'hui à l'initiative de «**Danser la paix**» dont elle souhaite faire un essai cinématographique et en écriture d'un premier long métrage.



«**Barbarina**», irruption Port de l'Arsenal, Paris.
Photo ©Franck Mura - mai 2016.

INSPIRATIONS

TÉMOIGNAGES

CLEMANTINE WAMARIYA



Je m'intéresse à des cas particuliers qui se ressemblent au mien, car je peux mieux en parler, comme celui de **Clemantine Wamariya**, qui a vécu «cinq vies différentes» et erré dans sept pays du continent pour échapper aux massacres du génocide tutsi (plus de 800 000 morts entre avril et juillet 1994). Elle a longtemps été invisible, mais aujourd'hui, elle dit : « J'existe. Je me suis lavée, j'ai lavé mes cheveux, mes vêtements sont repassés »

Née en 1988 à Kigali, **Clemantine Wamariya** a 6 ans quand elle quitte, avec sa sœur Claire alors âgée de 15 ans, le Rwanda et son «enfance heureuse entourée de sa famille».

Commence alors pour elle une traversée de six ans, du Burundi à l'Afrique du Sud, brinquebalée d'un camp de réfugiés à un autre, se cachant le jour, marchant, courant et rampant la nuit. En 2000, elle parvient à gagner les États-Unis, Chicago, et peut vivre son rêve américain. Famille d'accueil aimante, cours de théâtre, université de Yale, « identité... certifiée » par un passeport.

Son histoire est même médiatisée dans le très américain et populaire Oprah Winfrey Show en 2006. C'est d'ailleurs sur ce même plateau qu'elle retrouvera ses parents. Mais derrière l'apparent happy end se cache un mal-être, et Clemantine Wamariya ressent l'urgence de « mettre ses propres mots sur son expérience ».

⁽¹⁾ Clemantine Wamariya est terrestre, dans un état de pleine conscience permanent. À la question « comment allez-vous ? », elle vous répondra : « Je suis là », en sortant un carnet de notes de son sac, sur lequel un schéma griffonné à la main ne la quitte jamais. Sur le bout de papier, un cercle représente sa maison, où viennent se loger l'amour et la sécurité, tandis que des flèches indiquent l'extérieur et les oppressions à fuir. « Je suis là », une réponse qu'elle pourrait tout aussi bien formuler si on lui demandait qui elle est.

Ce travail sensible, mais également matériel, aura mis 15 ans avant d'être mis en forme et en mots. « J'ai très tôt ressenti le besoin de raconter mon expérience. Mais j'avais besoin d'être accompagnée dans ma démarche », raconte celle qui a bénéficié du soutien d'Elisabeth Weil, journaliste au New York Times. Poussée par sa coauteure, Clemantine Wamariya trouve sa méthodologie, se documente et fouille dans sa mémoire pour ne rien occulter de ce conflit que les Rwandais ne parviennent pas à nommer. Aidée par des lectures emblématiques de la littérature concentrationnaire comme *La Nuit* d'Elie Wiesel – écrivain, rescapé des camps de la mort et Prix Nobel de la paix –, elle parvient peu à peu à nommer l'indicible en cherchant son propre vocabulaire. « Guerre » ou « intambara » – en kinyarwanda, sa langue maternelle –, « traumatisme », « voyage », « tragédie spécifique » ... parce que « le mot génocide est clinique, excessivement général, déshumanisant, il ne contient pas une goutte de sang », détaille-t-elle dans son livre.

L'écrivain étudie également la littérature africaine et afro-américaine, de Maya Angelou à James Baldwin. Puis trouve à travers les essais de Toni Morrison sur les Noirs américains des éléments de réponse à une question qui aura conduit une large partie de son existence, celle de la survie. Pour autant, cette militante des droits de l'homme, nommée au conseil du musée du Mémorial de l'Holocauste de Washington, cherche aujourd'hui à se « recréer et à se reconstruire » pour donner du sens à son histoire, notamment en trouvant des correspondances avec d'autres pans de l'Histoire. « Le mémorial est situé à quelques blocs seulement du Musée national de l'histoire et de la culture afro-américaine. Ce sont deux lieux importants pour moi, parce qu'il y a une narration commune à toutes les populations opprimées », estime celle qui a élu domicile à San Francisco, mais qui reste éminemment attachée au Rwanda.

Quand elle ne donne pas de conférences (Ted, Chicago Ideas Week, Festival Ticon...), Clemantine Wamariya se rend régulièrement à Kigali, principalement pour raisons professionnelles comme en 2014 pour la célébration des 20 ans du génocide. Mais aussi pour passer du temps avec sa famille et ses amis. C'est avec un regard neuf qu'elle peut désormais « admirer la beauté des paysages et la gentillesse d'un peuple réuni », s'émerveille-t-elle, un sourire de perles aux lèvres.

Clemantine Wamariya & Elisabeth Weil, *La Fille au sourire de perles*, Éditions Les Escales 336 pages, 19,90, parution le 10 janvier © DR

Si son intégration semble réussie aux États-Unis, elle reste «la fille du Rwanda» aux yeux des autres, «une réfugiée», «une victime».

Pour échapper à cette essentialisation, il lui sera nécessaire d'expliquer. «Les gens comprennent un contexte, mais pas les émotions», observe celle pour qui le corps a largement participé au processus d'écriture.

«Je me suis mise à marcher à nouveau pieds nus, à modifier ma façon de manger pour retrouver les sensations», quitte à revivre l'horreur. Cet exercice proche du «sacrifice», lâche-t-elle dans une expiration profonde, lui a été possible grâce à la pratique régulière du yoga et de la méditation⁽¹⁾.»

«Pas d'aumône», irruption Quai de la Rapée, Paris.
Photo ©Franck Mura - mai 2017.



LE PAPE FRANÇOIS



On vit actuellement en France (2018/19) et en Europe une multiplication croissante d'actes de violence civile, dont l'une de ses expressions les plus effrayantes sont la résurgence et généralisation des actes antisémites et anticatholiques qui rappellent les pires moments de l'histoire de l'humanité. Cela me touchent et me blessent particulièrement en tant que descendante de ce peuple Charrúa.

Le jeudi 18 juin 2015 à Rome, le **Pape François**⁽²⁾ après avoir précisé que son discours était destiné « à tous » au-delà des catholiques, nous fait part d'une réflexion qui a été l'aboutissement d'un long travail nourri de textes antérieurs et de son expérience latino-américaine.

Extrait :

« Ni la violence, ni la mort n'auront jamais le dernier mot devant Dieu.

Outre les questions théologiques, nous ne devons pas perdre de vue les grands défis que le monde d'aujourd'hui doit affronter est désormais prioritaire, et en tant que chrétiens et juifs nous pouvons et devons offrir à l'humanité tout entière le message de la Bible en prenant soin de la création.

Les conflits, les guerres, les violences et les injustices ouvrent de profondes plaies dans l'humanité et nous appellent à renforcer notre engagement pour la paix et la justice. La violence de l'homme sur l'homme est en contradiction avec toute religion digne de ce nom, et en particulier avec les trois grandes religions monothéistes.

La vie est sacrée, en tant que don de Dieu. Le cinquième commandement du Décalogue dit: « Tu ne tueras point » (Ex 20, 13). Dieu est le Dieu de la vie, et il veut toujours la promouvoir et la défendre; et nous, créés à son image et à sa ressemblance, nous sommes tenus à faire de même.

Chaque être humain, en tant que créature de Dieu, est notre frère, indépendamment de son origine ou de son appartenance religieuse. Chaque personne doit être regardée avec bienveillance, comme Dieu le fait, Lui qui tend sa main miséricordieuse à tous, indépendamment de leur foi et de leur origine, et qui prend soin de tous ceux qui ont davantage besoin de lui, comme les pauvres, les malades, les exclus, les sans défense. Là où la vie est en danger, nous sommes appelés à la protéger encore plus.

Ni la violence, ni la mort n'auront jamais le dernier mot devant Dieu, qui est le Dieu de l'amour et de la vie. Nous devons le prier avec insistance afin qu'il nous aide à pratiquer en Europe, en Terre Sainte, au Moyen-Orient, en Afrique et dans chaque partie du monde, la logique de la paix, de la réconciliation, du pardon, de la vie.

La Shoah nous enseigne qu'il faut toujours être vigilants.

Le peuple juif, dans son histoire, a dû expérimenter la violence et la persécution, jusqu'à l'extermination des juifs d'Europe pendant la Shoah. Six millions de personnes, seulement parce qu'elles appartenaient au peuple juif, ont été victimes de la barbarie la plus inhumaine, perpétrée au nom d'une idéologie qui voulait remplacer l'homme à Dieu.

Le 16 octobre 1943, plus de mille hommes, femmes et enfants de la communauté juive de Rome furent déportés à Auschwitz.

Aujourd'hui, je souhaite les commémorer du fond du cœur, de façon particulière: leurs souffrances, leurs angoisses, leurs larmes ne doivent jamais être oubliées.

Et le passé doit nous servir de leçon pour le présent et pour l'avenir. La Shoah nous enseigne qu'il faut toujours être vigilants, afin de pouvoir intervenir rapidement en défense de la dignité humaine et de la paix.

Je voudrais dire que je suis proche de chaque témoin de la Shoah encore en vie; et j'adresse mes salutations toutes particulières à vous, qui êtes ici présents »

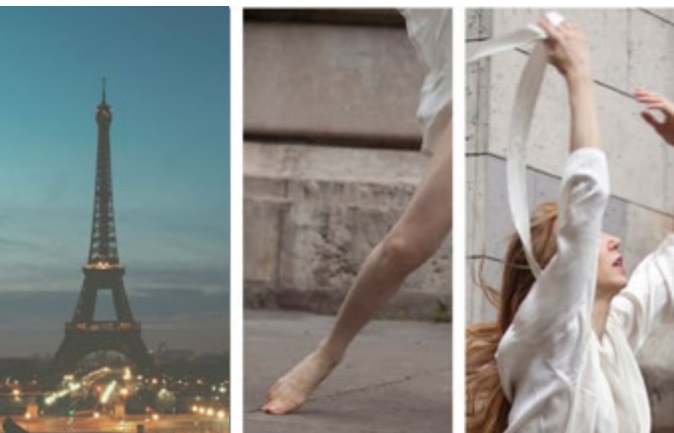
⁽²⁾ Jorge Mario Bergoglio, né le 17 décembre 1936 à Buenos Aires, est un homme d'Église argentin, actuel évêque de Rome et selon la tradition 266^e pape de l'Église catholique sous le nom de François, depuis son élection le 13 mars 2013. Il était auparavant archevêque de Buenos Aires et cardinal.



“Barbarina”, Écluse du Bassin de l’Arsenal,
capture de vidéo de ©Franck Mura, avril 2017

LISTE PROVISOIRE DES PAYS D'INTERVENTION

// FÉVRIER 2019



FRANCE

PARIS

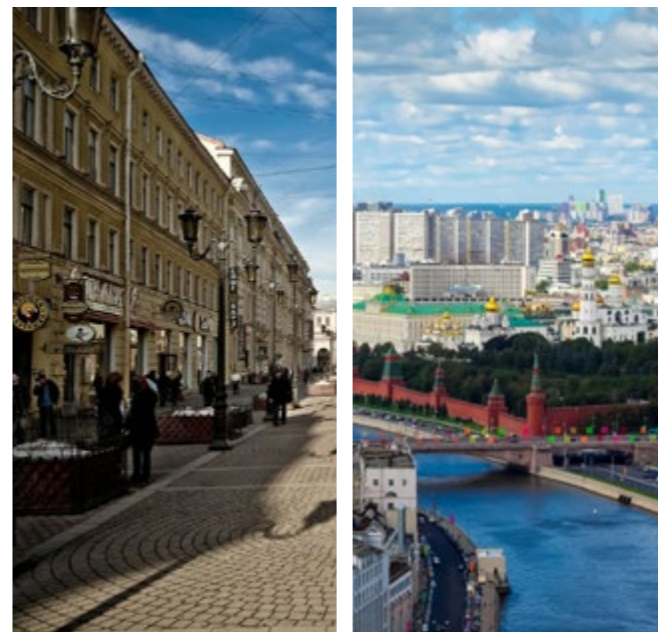
CAEN

DUNKERQUE



ARMENIE

EREVAN



RUSSIE

MOSCOU

SAINT PÉTERSBOURG



POLOGNE

AUSCHWITZ



BANDE

DE GAZA

GAZA



ISRAËL

JÉRUSALEM



RWANDA

KIGALI



JAPON

HIROSHIMA



URUGUAY

PAYSANDÚ

ÉTATS UNIS

CALIFORNIE
(SAN FRANCISCO
SILICON VALLEY)



ÉTHIOPIE

ADDIS-ABEBA



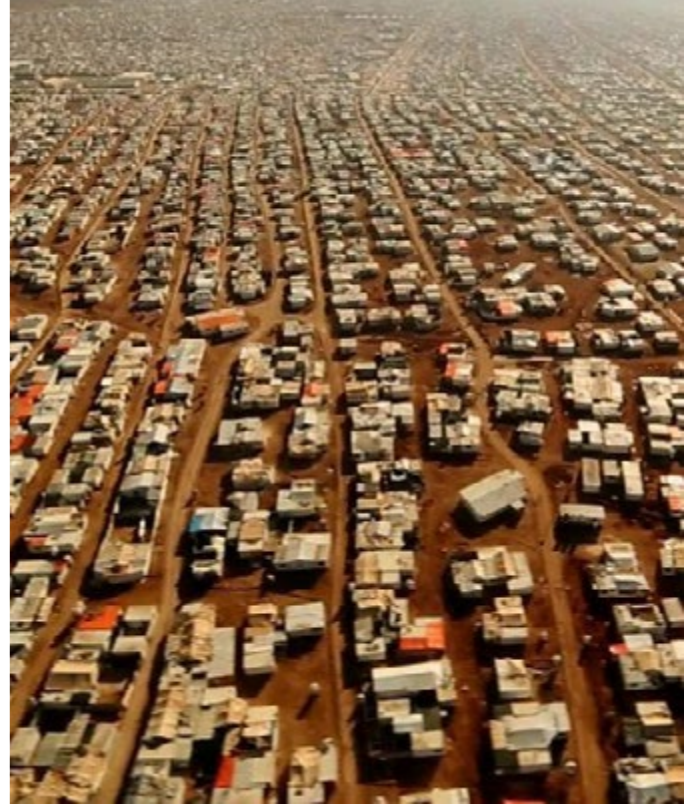
IRAK

ZAKHO
TEL USKUF
ERBIL



JORDANIE

ZAATARI





CONTACT

SENDRES CEDRÉS CASURIAGA

+336 815 485 41

SENDRES.CEDRES@GMAIL.COM

WWW.DANSERLAPAIX.COM